

Pages de la Jeunesse

Aux communiantes de mai...

(Pour ma filleule Marie Browne.)

O les communiantes de mai, qui vont, trem-
blants,
Emus, les fronts baissés et les âmes trou-
blées,
Chercher la grâce ardente au pied des autels
blancs...

Savent-ils que tout passe et l'enfance sur-
tout ;
Qu'ils quitteront demain les routes étoilées
Pour d'arides sentiers et des chemins moins
doux ?

Dans l'azur étonné de leurs yeux, il n'est
pas
Un nuage. Ils n'ont pas la terreur de la vie
Qui les guette, au sortir du céleste repas.

O cette étrange vie aux embûches sans fin,
Voyez la sans frayeur, mais aussi sans en-
vie ;
Que son couchant soit pur comme fut son
matin.

Car, en ces champs nouveaux que vous par-
courez,
Tôt, vous serez tentés par des parfums qui
grisent,
Et des fleurs que peut-être, hélas ! vous
cueillerez...

Les plaisirs et les fleurs, enfants, se fane-
ront
Sous le tremblant baiser de la plus faible
brise ;
La joie et les parfums, sous ce baiser, mour-
ront.

Ne jouissez pas de tout, ne voyez, ici-bas,
Que l'immense jardin des actes que l'on
sème
Pour n'en cueillir le fruit qu'après notre
trépas.

Vos larmes couleront, vous comprendrez,
enfants,
Quand vous serez devant le doux Christ qui
vous aime,
Leur délice intense et leurs pouvoirs triom-
phants.

Car, pour être à Jésus, il faut, (et c'est
Lui
Qu'il a dit,) le cœur tendre et l'âme imma-
culée.
Les anges de demain sont les purs d'au-
jourd'hui.

O les communiantes de mai, qui vont, trem-
blants,
Emus, les fronts baissés et les âmes trou-
blées,
Chercher la grâce ardente au pied des au-
tels blancs...

PAUL MORIN.

Causerie

Je suis sûre que vous croyez qu'à
Détroit, Michigan, à cette saison-ci,
les habitants de cette ville sont en
plein été.

Eh ! bien, détrompez-vous, mes
amis, j'ai pu constater de visu que
l'on n'est guère plus avancé là-bas
qu'ici. Hors la neige, rare, même
l'hiver dans ces parages, les varia-
tions de température sont les mêmes
et je puis certifier en toute vérité que
lorsque l'on gèle à Montréal, il ne
fait pas plus chaud à Détroit, et
pourtant, vingt-quatre heures de che-
min de fer nous séparent de l'Etat de
Michigan.

Détroit est considéré comme une
des plus jolies villes des Etats-Unis.
La largeur et la propreté de ses rues,
détail appelé à faire rougir nos édi-
fices s'ils en étaient susceptibles, est
remarquable, et l'activité constante
des habitants de cette région, donne
à la coquette ville américaine un as-
pect de gaieté et de réjouissance qui
fait du bien au cœur et à l'esprit.

Ses édifices sont magnifiques et so-
lidement construits, et certes, il faut
qu'ils le soient pour résister à la
pression énorme de tous ces étages
superposés.

Décidément, on ne m'a pas l'air de
connaître, comme dans notre métro-
pole, le nouveau système des édifices
bâtis à la vapeur et qu'un rien fait
crouler comme un château de cartes,
mais on a découvert, en retour, un
nouveau jouet pour les enfants, jouet
dont l'espèce ferait gémir plus d'une
grand'mère de notre province cana-
dienne. Les poupées pour les petites
filles ne sont plus de mode à Détroit
on les a remplacées par des ours....
pas vivants, mais des ours articulés

de toutes couleurs et de toutes di-
mensions. Ils ne sont pas encore
pour le moment aussi perfectionnés
que les poupées françaises, ils ne di-
sent pas encore papa et maman,
mais patience, ça peut venir. Avec
les Américains on ne sait jamais jus-
qu'où le progrès peut aller. J'espère
que cette coutume absurde n'ira pas
jusqu'à Montréal ; il me serait trop
pénible de voir mes plus jeunes niè-
ces adopter ce système animal d'a-
musement.

Le lieu de promenade le plus en vo-
gue de Détroit est une île située en
plein milieu du lac Sainte-Claire, et
reliée à la ville par un pont. On en
a fait un parc public dont la beauté
est féérique. C'est le rendez-vous
des fleurs dont l'île est couverte.
C'est un des plus beaux endroits
qu'il m'ait été donné de visiter.

A trois quarts d'heure de la ville,
se trouve Grosse Pointe Farms, la
villégiature aimée des millionnaires
de cette région. On s'y rend en tram-
way. Le lieu est enchanteur en été,
les résidences sises en face du lac, au
bout d'avenues recouvertes d'une pe-
louse d'un vert d'émeraude soigneu-
sément entretenue, sont un plaisir
pour les yeux.

Quelques-unes de ces résidences ont
adopté le plan romain, toit carré et
vestibule à colonnes. J'en ai même
vu deux de ces maisons de campagne
appartenant à la même famille et
qu'on avait eu soin de relier entre el-
les par une plateforme joignant les
deux toits, faisant pont au-dessus
de la cour.

A Grosse-Pointe, se trouve un cou-
vent des Dames du Sacré-Cœur où
j'ai eu le plaisir de passer quelques
jours. Je ne comprends pas que tou-
tes les mères américaines et même ca-
nadiennes n'envoient pas leurs en-
fants à cette institution. Le voisina-
ge du lac en fait un séjour à envier
sans compter que la santé des pen-